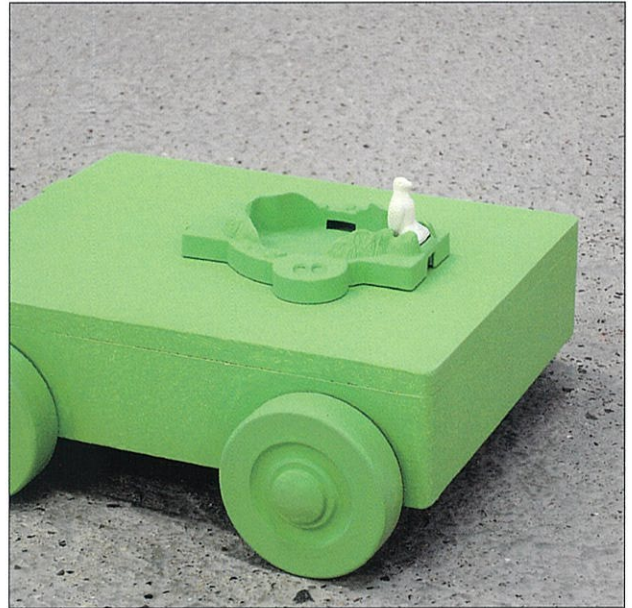


Exposition

Résidence



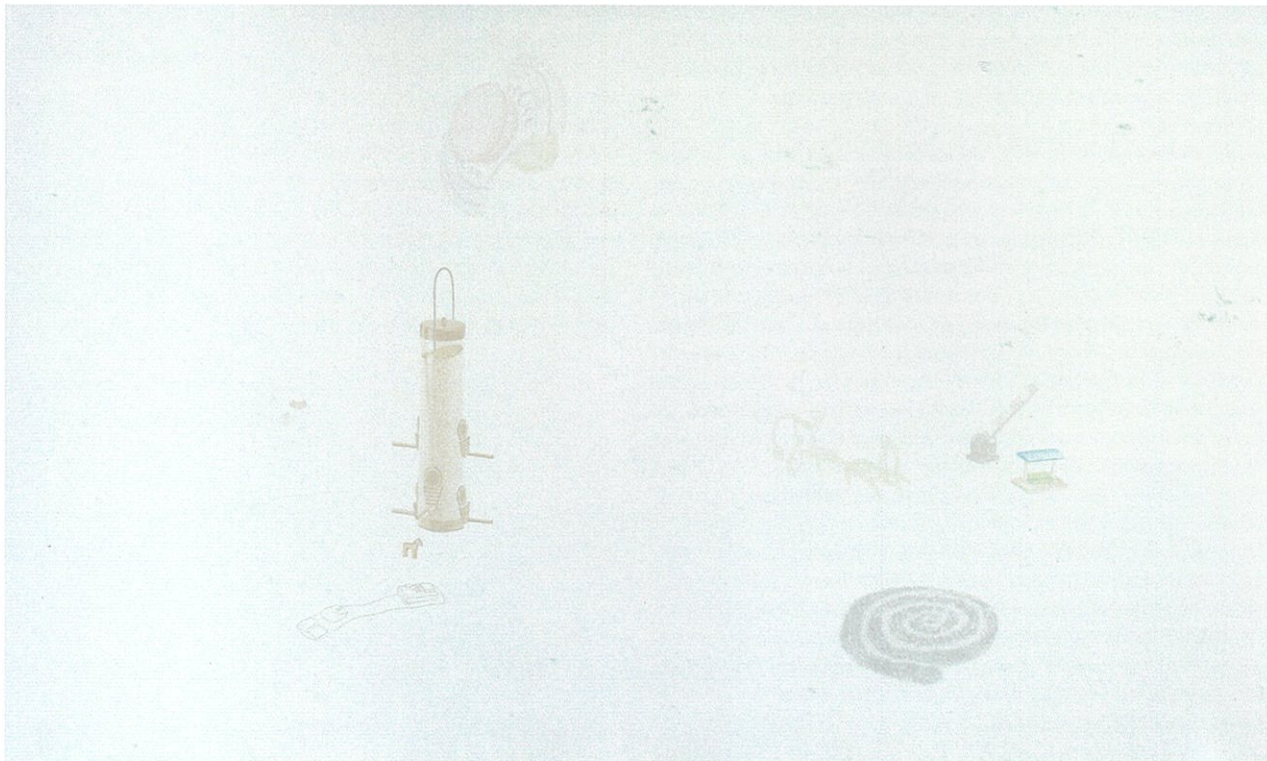
Olivier Alibert

13 janvier au 24 février 2007



Acte de Naissance



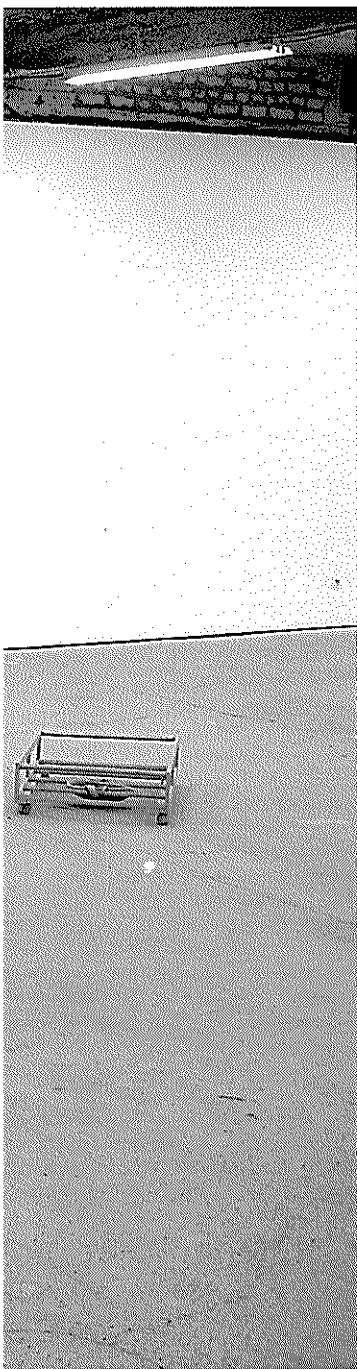


Sans titre, acrylique sur toile, 114 x 195 cm, 2006



Vue d'atelier, travail préparatoire pour une peinture, 2006

Olivier Alibert ou la clarté ténébreuse



Olivier Alibert compose, avec le vide de l'espace et le blanc de la toile, des œuvres en tensions, entre opacité et transparence. Dans ses peintures, comme dans ses installations, d'intenses respirations sont ménagées au regard et au corps pour une traversée sans filet parmi de singuliers jalons. À mi-chemin entre imagerie et graphie, ceux-ci ponctuent, de leur présence vaporeuse et teintée, l'étendue en deux ou trois dimensions.

Ces repères colorés apparaissent comme des signes qui semblent émerger mystérieusement et passer dans le champ de la vision sans véritablement s'y installer. Leur éclatement par touches et la variété de leurs colorations évoquent une constellation de formes identiques à celles qui envahissent la surface de l'œil après une trop grande exposition à la lumière. Tout comme ces entités cellulaires se superposent à notre vision sans y faire écran, les éléments mis en place dans cette œuvre s'inscrivent dans un cadre sans jamais l'obstruer. Ils en révèlent au contraire la substance, lui confèrent une densité magnétique, et rendent ténébreuse la clarté des surfaces et des volumes. Les supports utilisés - la toile blanche pour les peintures, les murs, le sol ou le plafond pour les installations - font toujours partie intégrante de l'œuvre. Ils constituent à la fois une base et un élément à part entière pour chacune de ses compositions. À chaque étape constitutive, ce n'est pas seulement le paysage spatial ou pictural qui change, mais aussi la nature de ces plages vierges qui progressivement se peuplent et se matérialisent.

C'est un aplat qui devient profond, un vide qui se fait atmosphère, un champ qui se délimite.

Ce qui intéresse l'artiste, ce n'est pas l'occupation d'un espace, mais sa mise sous tension. Il cherche à dégager une force d'attraction entre chacun des éléments, à faire ressentir la particularité de leur position, le choix de leur dimension ainsi que l'incongruité de leur cohabitation. Les espaces laissés vacants quittent alors leur aspect brut et indéfini pour se charger d'une sorte d'aura diffusant des flux invisibles et liant malgré eux ces astres autonomes. À l'invisibilité de ces flux, se supplée le mouvement du corps et du regard. Face aux peintures, l'œil est invité à parcourir les distances qui séparent chaque élément, à circuler librement de l'un à l'autre, à tenter de décrypter ces rébus sans solution. Contrairement aux apparences, ce ne sont pas les éléments qui flottent, mais notre regard qui ne parvient pas à se fixer. On peut distinguer les contours, se plonger dans la matière diluée, suivre les courbes et les angles, on peut tarauder chaque pièce du puzzle, mais on ne parviendra jamais à en cerner les mécanismes. De même pour les œuvres en trois dimensions, notre sens de circulation, nos avancées et nos reculs, nos différentes stations feront apercevoir à chaque fois un point de vue fragmenté, décalé, toujours nouveau. Celui qui en fait l'expérience est attiré et conduit dans ces espacements, il est invité à s'y mouvoir. Pas de ressenti sans rapprochement, pas d'appréhension sans prise de position, pas de contemplation sans point de comparaison.

L'ensemble du travail d'Olivier Alibert requiert un engagement physique et psychique de la part du spectateur. D'abord parce qu'il met en jeu des signes qui, tout énigmatiques qu'ils soient, sont néanmoins dérivés de formes connues, donc très évocatrices.



Vue de l'exposition - Installation (détail), techniques mixtes, 2006

Ensuite parce que les formats des peintures ne sont pas tous identiques et que leur orientation modifie leur perception : les tableaux horizontaux sollicitent le regard et questionnent l'image tandis que les verticaux impliquent davantage le corps dans son entier. D'autre part, chaque installation prend place dans un contexte précis et n'a lieu qu'une fois, elle s'envisage ainsi comme une expérimentation, en un temps et un lieu donnés. Enfin, une lecture trop rapide de son œuvre pourrait faire paraître hétéroclite ce qui relève d'une démarche rigoureuse.

Au fondement de l'élaboration de ses œuvres se trouvent des objets de consommation - objets récupérés dans les brocantes ou les Emmaüs pour les installations, images d'objets prélevées dans des catalogues publicitaires pour les peintures. À chaque fois, le choix d'un objet s'opère en fonction de sa forme et de sa puissance d'évocation. Le plus souvent issus des domaines du bricolage, du sport, de la maison ou des jouets, ces objets induisent une relation étroite avec le corps, ils annoncent, dans leur forme même, l'utilisation qui peut en être faite et le comportement qui en découle. Objets-outils palliant les insuffisances du corps ou multipliant au contraire ses potentiels, ils prolongent artificiellement les dons naturels et créent de nouveaux besoins, de nouveaux fonctionnements, prêts à être adoptés par le plus grand nombre. Ce que l'artiste souhaite extraire de ces formes, ce sont des structures, des canevas, des carcasses. Il cherche en quelque sorte à les vider de leur objectivité, à les défonctionnaliser pour en faire des éléments singuliers, uniques, qui deviennent difficilement reconnaissables, ou quand ils le sont, paraissent étranges, voire inquiétants, hors de leur contexte.

L'artiste enclenche ainsi un processus de métamorphose de l'objet, au cours duquel il se permet de le fragmenter à sa guise et de lui appliquer divers traitements qui participeront de sa singularisation - travail sur le contour, recherche de couleurs, changements d'échelle, juxtapositions inattendues. Chaque objet ou image d'objet n'est d'ailleurs utilisé qu'une seule fois, permettant ainsi de diversifier les combinaisons et de développer une profusion de signes. Ce n'est donc pas un nouvel alphabet qui est ici mis en place mais plutôt une opération de déclinaisons des objets, les faisant passer de l'état de produits à celui de signes. Dès lors, les formes deviennent ambiguës car bien que détournées de leur fonction première, elles évoquent néanmoins, par leur structure, les objets de référence. Elles apparaissent comme les faces cachées du quotidien, tendant à l'extrême leur dimension onirique et intuitive. Leur présence éthérée, le constant va-et-vient entre le fond et la forme, les fait osciller entre apparition et disparition, à la lisière de l'éveil et du sommeil. Dans les peintures récentes réalisées par l'artiste lors de sa résidence à L'H du Siège en automne dernier, la transparence quasi systématique des couleurs et la plus grande discrétion du trait rendent les formes moins palpables encore. Elles semblent remonter à la surface de la toile, émergeant librement d'un temps et d'un espace que l'on sent

lointains, comme des réminiscences, des flashes qui surgissent inopinément, sans qu'on les aient convoqués. Les installations tendent elles aussi à une plus grande sobriété - les objets mis en scène sont moins nombreux et systématiquement recouverts d'une couche de peinture qui voile leur origine et les abstrait de leur usage. Ils constituent alors autant de bornes pour une appréhension décodifiée de l'espace.

Les compositions d'Olivier Alibert témoignent d'une volonté de maîtriser un équilibre tendu à travers un recadrement du réel. Les formes sélectionnées puis réappropriées changent de statut parce qu'elles changent de cadre. Elles quittent l'abondance froide de la production en série pour trouver, dans ces espaces de projection, une position privilégiée qui les authentifie.

Par un procédé attentif de mise en lumière et d'organisation sensibles, elles atteignent le noble rang des images mentales, spontanées et obscures à la fois.

Célia Charvet



Travail préparatoire d'une peinture, photocopies sur calque, 2006

OLIVIER ALIBERT

Né à Metz en 1970
Vit et travaille à Paris

EXPOSITIONS PERSONNELLES

- 2007 • L'H du Siège, Valenciennes
- 2005 • Espace d'art contemporain Camille Lambert, Juvisy-sur-Orge (91)
- 2004 • Galerie du Haut Pavé, Paris
- 2002 • Galerie d'art de Créteil (94)

EXPOSITIONS COLLECTIVES

- 2006 • Regards singuliers, Ecole municipale d'arts plastiques de Rosny-sous-Bois (93)
- 2005 • Art en Dépôt – En chantier, LAC&S (Limousin Art Contemporain et Sculptures) Lavitrine, Limoges
- 2005 • Le doute et l'hypothèse, Aponia, lieu d'art contemporain, Villiers-sur-Marne
- Galerie du Haut Pavé, Paris
- 2004 • Cité internationale des Arts, Paris
- 2003 • Jeune Création, Grande Halle de la Villette, Paris
- 2002 • Novembre à Vitry, Galerie municipale de Vitry-sur-Seine (94)
- Mulhouse 002
- 2000 • Hasta la vista, baby !, Espace Saint Saulve (59)
- 1999 • Doteky / Contacts, Klénova (République Tchèque)

BOURSES / RÉSIDENCES

- 2006 • Résidence à L'H du Siège, Valenciennes
- 2003-05 • Résidence à la Cité internationale des Arts, Paris
- 2003 • Aide individuelle à la création - D.R.A.C. Ile de France

PUBLICATIONS

- 2006 • Catalogue de l'exposition Regards singuliers, Ecole municipale d'arts plastiques de Rosny-sous-Bois (93)
- 2005 • Plaquette de l'exposition, *Art en Dépôt – En chantier*, LAC&S Lavitrine, Limoges
- 2005 • Catalogue de l'exposition, Espace d'art contemporain Camille Lambert, texte de Philippe Cyroulnik
- «Olivier Alibert», vidéo de l'exposition, Espace d'art contemporain Camille Lambert réalisée par Mathilde Johan et David Vielotte



Vue de l'exposition - Installation (détail), techniques mixtes, 2006



Lieu d'exposition	"L'H du Siège" 15, rue de l'Hôpital de Siège F – 59300 Valenciennes Tél. +33 (0)3 27 36 06 61
Exposition visible	du mercredi au samedi de 14h30 à 18h30 sauf jours fériés

Couverture

Sans titre (détail), acrylique sur toile, 97 x 195 cm, 2006
Vue de l'exposition - Installation (détail), techniques mixtes, 2006

Cette exposition fait l'objet d'un partenariat culturel avec le lycée professionnel Kastler à Denain, le lycée Notre Dame et le lycée du Hainaut à Valenciennes, le lycée professionnel François Mansart à Marly, le Collège Charles Eisen à Valenciennes et le Printemps Culturel du Valenciennois.

Cette exposition s'inscrit dans le cadre de Valenciennes 2007 Capitale régionale de la Culture

Olivier Alibert remercie :

Philippe Bétrancourt, Pascal Pesez, Célia Charvet, Adeline Michel, Bernard Draux, Sylvie Houriez.

Avec le soutien de :

La ville de Valenciennes, le Conseil Général du Nord, le Conseil Régional du Nord-Pas-de-Calais, le Ministère de la Culture et de la Communication.